posidonienne et la représentation virgilienne de la venue de Saturne dans le Latium. Les § 6-7 ont trait à l'origine des lois. Vient ensuite l'évocation de la naissance des techniques, l'architecture, la ferronnerie, la métallurgie (§ 11-13), la filature et l'art du tissage (§ 20), l'agriculture (§ 21), la panification (§ 22-23). Sénèque explique que le processus de panification aurait été découvert par analogie avec celui de la digestion. Ce rapprochement se trouve aussi dans le *De natura hominis* du moine byzantin Mélétius (*PG*, 64, 1124), d'après la même source médicale perdue que celle utilisée par Posidonios. Les éditeurs modernes de Posidonios (Edelstein-Kidd [1989] ; Theiler [1982]) considèrent comme fragments posidoniens les § 5-13, 20-25, 30-32 (Edelstein-Kidd) et 1-16, 20-41, 44-46 (Theiler). Zago retient les § 3b-7a (*haec docuit... tecta moliri*), 11a (*in illo... iudicat*), 12-13a (*in hoc quoque... coeperint*), 20-25a (*incredibilest... sordidioribus ministris dedit*), 30-32, à quoi il faut ajouter la mention, au § 24, de la *recta ratio*, la « raison éclairée ». Et Sénèque ? La plupart des érudits pensent que, dans sa réponse à Posidonios, Sénèque a utilisé des conceptions stoïciennes orthodoxes. L'analyse montre que la fusion d'éléments stoïciens, épicuriens, cyniques, de réminiscences poétiques, de *topoi* moraux et de références à la réalité contemporaine qui caractérise les passages sénéquiens de la lettre 90 n'ont d'autre source que Sénèque lui-même. Trois appendices : Alexandre d'Aphrodisie, *De fato*, 28, Galien, *Quod animi mores*, 11, P. 76, 1-6 M., le texte de la lettre 90 (texte de Reynolds avec des corrections de Zago). Cette étude érudite de doxographie et de *Quellenforschung* tente, selon un schéma sans doute un peu désuet, mais toujours éclairant, de « rendre à César ce qui est à César ». Elle montre finalement l'originalité de Sénèque dans un vaste ensemble de textes où l'on trouve Cicéron, Philodème, Strabon, L. Annaeus Cornutus, Galien, Alexandre d'Aphrodisie, Diogène Laërce, et bien d'autres noms. L'ouvrage aurait certainement été du goût de Hermann Diels. Bibliographie, *index locorum*, index analytique. Bruno ROCHETTE

Christopher STAR, *The Empire of the Self. Self-Command and Political Speech in Seneca and Petronius*. Baltimore, The Johns Hopkins University Press, 2012. 1 vol. 16 x 23,5 cm, VII-302 p. Prix : 34 £. ISBN 978-1-4214-0674-9.

Cet ouvrage s'inscrit dans un courant de recherche à la mode, illustré récemment par le volume collectif édité par S. Bartsch et D. Wray, *Seneca and the Self* (Cambridge, 2009). Parmi les nombreux points communs entre Sénèque et Pétrone, il en est un qui a sans doute moins retenu l'attention que les autres : les deux auteurs abordent la question de la construction de soi et de l'individualité dans un monde en pleine mutation. Bien que l'on ait longtemps considéré Sénèque et Pétrone comme deux personnalités antithétiques – le stoïcisme rigide du premier opposé à l'immoralité chaotique du second, l'engagement littéraire, culturel, politique et intellectuel entre eux est plus complexe qu'on ne le pense généralement. Il s'agit d'abord de déconstruire l'image traditionnelle que l'on se fait de ces deux écrivains pour percevoir que les liens qui les rapprochent sont plus profonds que les différences qui les séparent. Le thème très large de l'individualité est abordé selon différents points de vue en six chapitres, qui comportent de nombreuses analyses de passages particuliers. L'ouvrage est divisé en deux parties. Après l'introduction, la première section

(chapitres 1-3) porte sur *Soul-Shaping Speech*, tandis que la deuxième (chapitres 4-6) traite de *Soul-Revealing Speech*. Le premier chapitre étudie le rôle de l'*imperium* dans la philosophie de Sénèque. Il montre comment le philosophe subordonne l'idéal traditionnel du pouvoir militaire et politique sur les autres à la maîtrise de soi-même (*sibi imperare*). Il arrive souvent que Sénèque écrive un monologue soulignant la véritable nature du pouvoir, du commandement et de l'empire pour que ses lecteurs l'écoutent et se le répètent à eux-mêmes. Il s'agit là d'un moyen de consolider le commandement de l'âme et de vaincre celui des passions, dans la mesure où Sénèque conçoit l'âme comme donnant des ordres. S'adresser à soi-même, c'est-à-dire diriger la langue des généraux à soi, est un moyen de fortifier le commandement de l'âme et de mettre en déroute celui des passions. Le chapitre 2, qui a déjà fait l'objet d'une publication (*Commanding « Constantia » in Senecan Tragedy, TAPhA*, 136, 2006, p. 207-244), montre que la langue que les personnages tragiques de Sénèque utilisent est semblable à la technique qu'il recommande dans les ouvrages philosophiques. Sénèque pousse Lucilius à se battre pour la *constantia* par la maîtrise de soi. Les exemples de Médée, Clytemnestre et Atrée montrent comment la même figure rhétorique, l'apostrophe de soi, est appliquée comme moyen thérapeutique avec un effet stimulant lorsque les figures tragiques sont prêtes pour une action haineuse. Dans ses tragédies, Sénèque, loin de renier ses idéaux philosophiques, les amplifie. Les figures tragiques de Sénèque imitent le monologue final de Caton dans le *De providentia*. Toutefois, ces personnages s'adressent à eux-mêmes pour entretenir leurs passions plutôt que pour les réprimer. Le chapitre 3 porte sur Pétrone. Il y est question de la façon dont les protagonistes du *Satiricon* contrôlent leur corps. Tandis que Sénèque met l'accent sur un *self-shaping* intérieur, Pétrone ramène la psychologie du commandement sur le corps. Le *Satiricon* parodie l'idée de *continentia*. Par opposition à la notion stoïcienne de contenance des passions, le *Satiricon* présente le soi comme un récipient pour contenir la nourriture. La deuxième partie porte sur le rôle de la révélation de soi, un des problèmes fondamentaux du début de l'Empire, qui a été caractérisé comme une période de dissimulation et comme une crise de confiance dans les mots et les apparences. Le rôle de la langue, l'idéal du *talis oratio qualis uita* et la fonction du corps comme indicateur fiable de la valeur morale sont objets de questionnement perpétuel. Le chapitre 4 offre une analyse pénétrante du deuxième livre du *De clementia* dans la perspective de la thématique abordée. Le processus est toutefois envisagé ici sur le plan externe, dans la mesure où Sénèque modèle la projection d'un Néron plein de compassion et d'une foule capable d'un jugement critique en vue de déterminer s'il est un roi ou un tyran. Le fait que Sénèque conserve la position unique de rédacteur des discours de Néron le rend sans doute conscient des liens entre l'Empire, l'individu et le discours. Le chapitre 5 présente les manifestations physiques de la psychologie de Sénèque en étudiant comment l'âme est caractérisée dans l'*Apocolokyntose* et dans le *Satiricon* comme matérielle et apparentée au corps et à la mort. Dans l'*Apocolokyntose*, Sénèque tourne en dérision l'idée d'âme matérielle, comme on le voit dans son récit des derniers mots de Claude et de sa mort. On trouve des parallèles dans le *Satiricon*. Ainsi la discussion de Trimalchion des « vapeurs » intérieures mortelles ou *anathymiasis* (*Sat.*, 47.6) parodie-t-elle le concept stoïcien de la nature matérielle de l'âme. Dans le chapitre 6, l'usurpation par Trimalchion du nom de Mécène (*Sat.* 71.12 [épitaphe de Trimalchion]: C. Pompeius Trimalchio

Maecenatius) est l'occasion d'étudier la façon dont le style littéraire de Mécène est présenté de manière critique par Sénèque dans la lettre 114, écrite après le retrait du philosophe de la cour de Néron en 62. En réponse à Lucilius qui demande pourquoi le style se corrompt à certaines époques, Sénèque dit que le style est en rapport avec les mœurs et porte l'empreinte du relâchement moral. L'exemple de Mécène le prouve, lui dont la manière de vivre n'était pas en accord avec le pouvoir impérial. Sénèque examine encore les liens entre la politique, la langue et l'âme, mais il va au-delà de l'expression orale pour montrer que la langue écrite peut aussi révéler l'*animus*. Pour finir, les autres moyens que Sénèque et Pétrone ont développés pour mettre en lumière l'âme et ses vertus sont envisagés. Il est question de la physiognomonie, l'idée que l'âme et la condition morale d'une personne peuvent être révélées par son apparence physique. L'exemple des affranchis de Pétrone est éclairant. Le fait que ces personnages sont à la recherche de l'argent comme un moyen de faire montre de leur statut social est en général interprété comme un signe montrant que ces affranchis doivent être vus comme des gens irrémédiablement confinés dans un rang de bas étage. En réalité, l'argent joue un rôle plus complexe pour les affranchis, lesquels prétendent que c'est un signe de leur *uirtus*, de leur *fides* et leur *frugalitas*. Le lien entre l'argent et la vertu se retrouve chez Sénèque lorsqu'il prétend, à la fin du *De uita beata*, que le *sapiens* préférera la richesse parce qu'elle lui donne une occasion plus favorable de manifester son *animus* et ses vertus. C'est une façon de comprendre la position apparemment contradictoire face aux richesses adoptée par le philosophe dans ce traité. Un dernier élément est tiré de la théorie exposée par Sénèque dans le *De beneficiis* sur la signification sociale de la circulation de l'argent et de l'échange de faveurs. Pétrone et Tacite critiquent cette position du philosophe. Bibliographie.

Index nominum et rerum. Bruno ROCHETTE

Yvan NADEAU, *A Commentary on the Sixth Satire of Juvenal*. Bruxelles, Latomus, 2011. 1 vol. 16 x 24 cm, 473 p. (COLLECTION LATOMUS, 329). Prix : 68 €. ISBN 978-2-87031-270-4.

Plus de six-cent-soixante vers : la VI^e satire de Juvénal, qui constitue en soi un livre complet, fut le sujet d'une thèse de doctorat rédigée il y a plus de quarante ans puis retravaillée, amplifiée et actualisée. Si le but du présent ouvrage est multiple, son auteur met notamment en exergue sa quête du personnage même de Juvénal, dont on ne sait quasiment rien. Horace comme auteur satirique (repris dans la conclusion, p. 332 sq.), joue également un rôle dans cette quête. En outre, l'importance de la poésie élégiaque et son interprétation par Juvénal constituent un autre « fil rouge » de ce commentaire ; déjà bien amorcée avant la publication que D. Nardo consacra au même sujet (1973), cette source d'inspiration de Juvénal est appréciée différemment par les deux chercheurs : c'est que la littérature classique est tellement riche qu'on peut l'interpréter en sens divers. Les nombreuses interrogations que pose le texte mènent dès lors à la rédaction d'un commentaire très développé (p. 17-331) bien lisible car les vers qui bénéficient d'une exégèse sont imprimés au fur et à mesure de la lecture de la satire dans son entier. La littérature de Juvénal s'explique en grande partie par la littérature d'autres auteurs latins : certes, les poètes constituent un